

Le consensus du 'réchauffement anthropique global' est-il sur le point de s'effondrer ?

Si c'est le cas, c'est juste le bon moment pour Chris Huhne de quitter le gouvernement

À tout le moins, nous ne voulons plus entendre que cette théorie est « irréfutable »

<http://www.catholicherald.co.uk/commentandblogs/2012/02/06/is-the-%E2%80%98anthropogenic-global-warming%E2%80%99-consensus-on-the-point-of-collapse-if-so-this-is-just-the-right-time-for-chris-huhne-to-leave-the-government/>

Par WILLIAM ODDIE le lundi 6 Février 2012

Certains scientifiques ont suggéré que la vague de froid est causée par le réchauffement climatique. Quand la neige a commencé à tomber samedi, j'ai dit à ma femme "qu'est-ce que vous voulez parier que quelqu'un va nous concocter une explication que tout cela est causé par le réchauffement climatique" ? C'était une plaisanterie : mais quand j'ai regardé le journal *The Independent* de ce matin-là, c'était déjà en sous-titre «*La science derrière le grand gel : le changement climatique transfère l'Arctique vers l'Europe ?*»

Le temps extrêmement froid balayant la Grande-Bretagne et le reste de l'Europe a été relié par des scientifiques aux mers libres de glaces en Arctique où le réchauffement climatique exerce sa plus grande influence.

Une perte importante de la glace de mer couvrant les mers de Barents et de Kara, au nord de la Russie, pourrait expliquer pourquoi un vent glacial de l'Arctique a enveloppé une grande partie de l'Europe et tué 221 personnes au cours de la semaine dernière ...

Un nombre croissant d'experts estiment que la configuration complexe des vents est en cours de modification en raison de la fusion des glaces de la mer arctique ce qui a exposé des pans entiers de l'océan normalement gelé à l'atmosphère au-dessus.

Le papier évoque les noms d'un ou deux de ces experts en nombre croissant. Je suis heureux qu'au moins il ne dise pas qu'il s'agit d'un consensus généralement admis : parce que l'affirmation d'un consensus scientifique incontestable, derrière les idées actuelles de réchauffement de la planète d'origine anthropique, est elle-même l'objet d'analyses de plus en plus sceptiques d'un autre « nombre croissant d'experts », comme vous le verrez dans un article très intéressant paru il y a une semaine ou deux dans le *Wall Street Journal*.

L'article est signé par un grand nombre de scientifiques, dont je vais vous présenter les noms pour prouver qu'ils existent :

Claude Allègre, ancien directeur de l'Institut de physique du globe, Université de Paris ; **J. Scott Armstrong**, co-fondateur du Journal de Prospective et du International Journal of Forecasting, **Jan Breslow**, directeur du Laboratoire de génétique biochimique et métabolisme, Université Rockefeller, **Roger Cohen**, chercheur, American Physical Society ; **Edward David**, membre de l'Académie nationale d'ingénierie et de la National Academy of Sciences ; **William Happer**, professeur de physique, Princeton ; **Michael Kelly**, professeur de technologie, Université de Cambridge, Royaume-Uni ; **William Kininmonth**, ancien chef de la recherche climatique à l'Australian Bureau of Meteorology ; **Richard Lindzen**, professeur de sciences de l'atmosphère au MIT ; **James McGrath**, professeur de chimie, Université technique de Virginie ; **Rodney Nichols**, ancien président et chef de la direction de la New York Academy of Sciences ; **Burt Rutan**, ingénieur aérospatial, concepteur de Voyager et SpaceShipOne ; **Harrison H. Schmitt**, astronaute d'Apollo 17 et ancien sénateur américain ; **Nir Shaviv**, professeur d'astrophysique à l'Université hébraïque, Jérusalem ; **Henk Tennekes**, ancien directeur, Service météorologique royal néerlandais ; **Antonio Zichichi**, président de la World Federation of Scientists, Genève.

Le point de départ de l'article, intitulé «*Inutile de paniquer à propos réchauffement de la planète*» (sous-titre, «*Il n'y a aucun argument scientifique convaincant pour des mesures drastiques pour « décarboniser » l'économie mondiale*») est la démission de l'American Physical Society d'un prix Nobel, le physicien Ivar Giaever, dans une lettre qui commence ainsi : «*Je n'ai pas renouvelé [mon adhésion] parce que je ne peux pas accepter la déclaration [ligne politique APS] : « La preuve est irréfutable : le réchauffement climatique est en cours. Si aucune des mesures d'atténuation n'est prise, d'importantes perturbations dans les systèmes physiques et écologiques de la Terre, les systèmes sociaux, la sécurité et la santé humaine sont susceptibles de se produire. Nous devons réduire les émissions de gaz à effet de serre à partir de maintenant »*» Le Dr Giaever avait demandé tout simplement que le mot « irréfutable » soit enlevé. L'APS a refusé. Il a précisé «*Dans l'APS, il est OK de discuter de savoir si la masse des protons change au fil du temps et comment un univers multiple se comporte, mais les preuves du réchauffement climatique sont irréfutables ?*»

Le fait est, que l'article du WSJ dit (comme je l'ai déjà dit dans ces colonnes) qu'un grand nombre de scientifiques n'acceptent pas ce prétendu consensus, et de plus en plus d'entre eux passent la tête au-

dessus du parapet pour le dire. La raison est simple : de plus en plus de faits « *irréfutables* » indiquent que le « *consensus* » a plus à voir avec l'idéologie que la science : la vérité la plus gênante, est peut-être le fait que, pendant plus d'une décennie, il *n'y a pas eu de réchauffement global* à proprement parler, en dépit du fait que le CO2 produit par l'homme ait continué d'augmenter rapidement. La communauté scientifique n'a pas d'explication pour ce fait, comme l'a révélé avec une ironie merveilleuse le scandale dit du "*Climategate*" en 2009, et en particulier dans un courriel venant d'un scientifique du climat appelé Kevin Trenberth, qui a écrit sèchement (et il le pensait secrètement) que « *Le fait est que nous ne pouvons pas rendre compte de l'absence actuelle de réchauffement et il est ridicule que nous ne le puissions pas.* »

Le fait est que l'ensemble de la théorie du réchauffement anthropique ne repose pas sur l'observation, mais sur des modèles informatiques : dans ce cas, il semble que les modèles informatiques, par des prétendues « *rétroactions* » impliquant la vapeur d'eau et les nuages, amplifient fortement le petit effet du CO2. Il est par ailleurs intéressant de noter que des modèles informatiques qui alimentent la théorie, pas un seul ne prédit la pause actuelle du réchauffement global : alors pourquoi, on peut se le demander, doit-on avoir la moindre confiance dans leurs pouvoirs prédictifs sur autre chose ?

Pourquoi se soucier de tout cela sur un site catholique ? Eh bien, parce que nous avons été dans la même situation antérieurement. Les attaques contre l'Eglise dans l'affaire Galilée ont cours depuis des siècles, en particulier venant de la communauté scientifique. Maintenant, cependant, c'est la communauté scientifique qui est attaquée dans sa liberté de recherche au nom d'une croyance prétendue « *irréfutable* » fondée non pas sur l'observation, mais sur quelque chose d'autre que certains ont même appelé une « *religion de substitution* ». Et vraiment, pour beaucoup, un environnementalisme qui met en garde contre un funeste destin qui s'approche de nous tous, dû à la faute de l'homme, commence bien à prendre précisément une tonalité quasi-religieuse. Certainement, un environnementalisme de ce genre ne va pas permettre à ses hypothèses de base d'être contestées. L'homme a besoin de religion : s'il ne veut pas avoir une vraie religion, il aura tendance bon gré mal gré à en adopter une fausse. Comme le Cardinal Pell l'a dit : « *quelques-unes des revendications les plus hystériques et extrémistes sur le réchauffement climatique semblent symptomatiques d'un vide païen, d'une crainte de l'Occident lorsqu'ils sont confrontés aux immenses forces fondamentalement incontrôlable de la nature ... Peut-être qu'ils cherchent une cause qui soit proche d'un substitut de la religion ... Dans le passé les païens sacrifiaient des animaux et même des humains dans de vaines tentatives d'apaiser les dieux capricieux et cruels. Aujourd'hui, ils demandent une réduction des émissions de dioxyde de carbone.* »

Les effets de ces « *revendications extrêmes sur le réchauffement climatique* » ont eu une conséquence directe sur notre vie nationale, même jusqu'à menacer notre économie. Par coïncidence, cela pourrait en fait être un moment où le gouvernement pourrait faire quelque chose à ce sujet. Samedi, Chris Huhne, le secrétaire à l'énergie et au changement climatique, a dû démissionner du gouvernement. Je ne peux pas, je dois le dire, savoir exactement pourquoi ce dont il est accusé est un crime si odieux qu'il pourrait bien mettre un terme à sa carrière politique, mais je suis obligé de dire que j'espère que cela soit exact ou du moins qu'il ne puisse jamais nulle part s'occuper de la politique du "*changement climatique*", plus jamais.

Il a déjà, par exemple, dépensé des centaines de millions pour défigurer les paysages avec des éoliennes, dont il existe actuellement 3000 à l'intérieur et plusieurs centaines au large des côtes. Elles produisent tout simplement un à deux pour cent de la puissance consommée par la nation. Mais il y avait potentiellement beaucoup plus à venir. En décembre, Huhne a annoncé qu'en 20 ans il allait être tout à fait prêt à installer un autre groupe de 30 000 de ces choses inutiles (qui la plupart du temps ne produisent rien du tout), pour un coût de Dieu sait combien de milliards de livres. Dans l'ensemble, il a conduit le gouvernement à faire des engagements généraux de "changement climatique" que nous savons presque certainement ne pas pouvoir nous permettre. Nous pouvons tous, pour d'autres raisons, revenir à la raison : c'est donc le moment idéal pour le gouvernement de tranquillement inverser tout cela.